



Société française  
des sciences de l'information  
et de la communication



**- Appel à débats et réactions.**

*p.2*

**- Prochaines réunions du groupe  
Org&Co**

*p.*

**- Agenda des manifestations à  
venir**

*p.*

**- Appels à contributions**

*p.*

**- Publications**

*p.*

**- Fiche d'identification**

*p.*

Bonjour à toutes et tous,

Comme prévu nous vous invitons à une réunion de travail du groupe org&co à Paris, le Samedi 16 juin prochain, de 10H00 à 16H00. Le rendez-vous est fixé à l'université de Paris 8 (remerciements à Hélène Cardy), Salle D002 (amphi bâtiment neuf).

Accès par le métro Saint Denis Université donc, sortie en face de l'entrée de la fac. Entrer dans le hall central, ressortir tout de suite au bout à droite, en face un peu à droite : le bâtiment B, et en face plus loin le bâtiment C. Se diriger vers le bâtiment C : le longer en le laissant sur votre gauche. Le bâtiment D est un peu plus loin, salle dans le hall au rez-de-chaussée.

**Programme :**

Il s'agira d'une réunion de politique générale et de programmation des activités du groupe pour les deux ans à venir.

-10H00 12H30:

Mot de bienvenue

Bilan et perspectives par les fondateurs du groupe, ses animateurs et collègues ayant rempli un rôle clef pour le groupe : Françoise Bernard, Christian Le Moëne, Pierre Delcambre, Arlette Bouzon, Brigitte Guyot, Michèle Gabay, et Bernard Floris.

Débats

-14H00 16H00 :

Suite du débat

Perspectives d'activités et de développement pour le groupe : Nous présentons nos propositions en matière d'animation: un bulletin, une liste de diffusion, un site internet, 2 journées d'étude par an, des doctorales en communication des organisations, un colloque tous les deux ans (le prochain pourrait se dérouler à l'ENSP).

Nous vous attendons nombreux et nous réjouissons par avance de votre présence.

Bien cordialement,

Catherine Loneux et Bertrand Parent, animateurs du groupe org&co

## Pour appel à réactions et débats

**Un état des recherches sur les « communications organisationnelles » en France (2000-2007) : l'âge de la transmission ?**

**Pierre Delcambre, Gerico, Lille 3.**

J'ai été sollicité pour faire « un état des recherches françaises en communications organisationnelles lors du 75<sup>ème</sup> Congrès de l'ACFAS au Québec, à Trois-Rivières<sup>1</sup>. L'ambition de faire un « état des recherches en France » ne se soutient-elle que d'une telle demande ? Vraisemblablement non : une telle demande n'est pas isolée, et les tentatives pour faire ce travail non plus. En effet, à côté des textes de présentation d'ouvrages collectifs qui tentent de donner une représentation problématisée de la collection retenue (par exemple Le Moëne 1998, Le Moëne 2000, Delcambre 2000, Bouzon 2006, Bouzon et Meyer 2006) nous pouvons être sollicités pour faire une présentation de l'ensemble du champ (par exemple Bouzon 1992, Delcambre 2002, D'Almeida et Andonova 2006). Je voudrai mener une réflexion qui permette d'expliquer l'embarras de nos analyses, lisibles dans ces textes souvent « modestes », sans renvoyer simplement à la difficulté relationnelle classique et fondée (qui est-on pour ainsi « figurer » le champ ? quel coup jouons nous en faisant une telle opération ?).

Mais un second avertissement est nécessaire pour cette table ronde à Trois Rivières, au Québec. Me voilà donc « le français ». C'est d'un « chez moi » dont je dois parler. Un chez moi qui n'est pas sans importance (il y a eu un réel développement en nombre de postes, de publications personnelles –thèses, HDR- et collectives ; nous sommes entre 80 à 100 enseignants chercheurs et doctorants). Mais comment se décrire sans être victime de l'ethnocentrisme ? Les français peuvent souvent développer une conscience de soi insulaire –celle du « moi déjà là » ou d'un « France, mère des arts des armes et des lois »-, d'autant que nous ne sommes guère souvent bilingues<sup>2</sup>. Je dois faire comprendre une

<sup>1</sup> 75<sup>ème</sup> Colloque ACFAS, Trois Rivières, « Approches communicationnelles des Organisations. Perspectives croisées : penser les recherches au-delà des frontières géographiques et disciplinaires ». Mai 2007, table ronde : Croiser les perspectives : approches géographiques : le champ de recherches en communications dans les organisations par pays. Le texte qui suit est une version « courte » à destination d'Org&Co, en attendant une version « longue », plus développée sur les « paradigmes » proposés, en cours de co-production avec les collègues qui accepteront ce travail.

<sup>2</sup> Pour ce qui est du champ des « communications organisationnelles », V.Carayol (1998 : 197-210), nous présentait

la consistance relative d'un « entre soi » : en effet il y a une situation « française » d'une part et « francophone » aussi. Je m'explique.

Il y a une raison tout simplement institutionnelle à vivre une histoire spécifiquement française de chercheur (que je dois donc raconter). En effet, en France, les « sciences de l'information et de la communication » (SIC) sont une discipline instituée qui a construit depuis 30 ans des postes, donc des carrières, des évaluations, des revues internes à la discipline instituée. Si l'on peut et doit traiter des champs scientifiques en termes de « courants de recherches », de références scientifiques construites, un chercheur français ne peut construire sa carrière, ses travaux, et, j'y reviendrai, ses échanges et travaux collectifs, sans penser la « 71<sup>ème</sup> section », l'organisation instituée de la discipline ; ce n'est pas une affaire de bureaucratie professionnelle. Parler des « communications organisationnelles » ne peut se faire, pour la France, que dans ce « giron ».

La seconde raison est très sérieusement intellectuelle : si le travail scientifique se nourrit de la pensée des autres (ouvrages, articles, écoute d'interventions, discussions), je pense que nous en sommes encore –en France seulement ?- dans un état des échanges internationaux où l'échange dans la langue « native », en sciences humaines et sociales –ici le français, mais ailleurs les autres : espagnol, etc...-, est d'une qualité de pensée sans commune mesure avec les échanges effectués uniquement en anglais. Sauf à réduire l'échange scientifique à la promotion d'un poster, d'une communication préparée et autofinancée (inscription, déplacement, hébergement) de 10 minutes sans moment de discussion, ici ou ailleurs, faute de temps et faute de compréhension mutuelle suffisamment élaborée –par la traduction notamment-, dans la communication scientifique concurrentielle et mondialisée, les échanges internes à une langue (donc, ici, dans l'aire francophone) sont pour la plupart des chercheurs français un bon horizon d'échanges,

les travaux nord-américains en reprenant le travail de Krone, Jablin et Putnam qui distinguent quatre grandes approches conceptuelles de la communication humaine : l'approche mécaniste, l'approche psychologue, l'approche symbolique-interprétative, l'approche systémique interactive ; elle citait aussi la recension de Beninger s'appuyant sur une réflexion sur les disciplines dont sont issus les chercheurs en communication. Enfin, elle nous apprenait, avec Ch.Redding, qu'« il faudra attendre les années 1980 pour un changement de point de vue plus radical avec des approches comme l'Anthropologie culturelle et la théorie critique et pour que les recherches n'aient plus forcément une vision prescriptive et normative ». C'est aussi de la construction de qu'on appellera un « versant critique » par le développement des recherches en France dont je parlerai ici, sans prendre en compte tout le champ de la communication humaine.

suffisamment « riche » en personnes de qualité ; et c'est parce que cet horizon est suffisamment bon que nous avons réussi à ouvrir l'espace franco-français à un espace francophone (des chercheurs issus de Belgique, du Canada mais aussi du Danemark participant régulièrement aux travaux du groupe Org&Co). Je ne dis pas que cet état soit suffisant pour un développement de « bonnes recherches », mais que c'est cette consistance-là que je dois analyser, ainsi que ses perspectives.

### **1. analyser l'évolution du champ scientifique en l'adossant au développement du champ professionnel des métiers et services de communication des organisations (D'almeida, Andonova 2006) ?**

Je commencerai, dans un premier temps d'exposition, par reprendre le travail de D'Almeida et Andonova, qui construisent leur synthèse par une analyse « généalogique ».

Comment mènent-elles l'analyse de l'état du champ ? Elles proposent comme « moteur » (« l'Émergence du champ ») l'environnement professionnel et l'installation progressive (années 1970 proposent-elles) des directions de Communication dans les entreprises. « Un champ de recherche s'installe alors »<sup>3</sup>. Je me permets de citer longuement deux passages (p.132-133) dans les pages qu'elles consacrent au monde professionnel de la communication, l'essentiel de leur chapitre : 131-140 :

« Il recouvre progressivement des recherches consacrées à l'analyse des processus communicationnels dans la configuration des organisations au sens large (entreprises, institutions publiques, collectivités territoriales, associations). Nouveau champ d'action, la communication organisationnelle devient aussi un champ d'étude scientifique qui dépasse les approches à visée opérationnelle et, tout en prenant compte les multiples enjeux, contextes et les pratiques professionnelles de communication affirme une posture à la fois critique et analytique » -et- « Les travaux sur la communication organisationnelle, se sont progressivement détachés du domaine de la prescription et de l'instrumentalisation pour affirmer leurs objets de recherche scientifique. Ceux-ci sont dotés de méthodes solides, produisent des savoirs originaux ; mobilisent des perspectives

<sup>3</sup> . C'est aussi la perspective de Ch Le Moëne (2000) qui commence la présentation du n°50-51 de *Sciences de la Société* consacré à « La communication organisationnelle en débat » en soulignant que les directions d'entreprises sont « confrontées à une accélération des innovations technologiques immédiatement mobilisables et à une crise des modèles d'organisation et de gestion des ressources » (Le Moëne 2000 : 21) et estime que ce phénomène « suscite une demande d'expertise et d'analyses théoriques dont bénéficient les sciences humaines et sociales ».

critiques, analytiques et méthodologiques. La création de groupes de recherches (Langage et Travail en 1989, Org&Co au sein de la Société Française des sciences de l'information et de la communication) confirme le poids scientifique de ce champ de recherche en France. La richesse heuristique des nombreuses études empiriques révèle la diversité et la singularité des pratiques communicationnelles dans les organisations et contribue à amplifier la production de savoirs tangibles. »

Cette analyse les amène à longuement décrire les dynamiques du monde professionnel de la « communication d'entreprise » (« les organisations communicantes », p133-139) en revenant plus avant sur l'histoire de ce groupe professionnel, avec un souci affirmé et neuf dans le cadre français de prendre aussi en compte d'autres acteurs professionnels de « la communication » que les dircoms et leurs services en évoquant les travaux portant sur les systèmes d'information et de veille (p.137) et la parole en organisation (p.137).

Un tel ancrage par la professionnalisation et par « l'entreprise », ouvert sur d'autres organisations, les amène à analyser l'état de la recherche –une courte fin de leur chapitre : « communication organisante » traité en deux pages 140-142- en reconnaissant les apports de multiples disciplines instituées (« un projet interdisciplinaire ») et en cherchant à définir les « spécificités de l'approche communicationnelle ». Elles évaluent alors la recherche dans le domaine (elle « n'est pas marquée par l'unité mais par la convergence »... « un large spectre de travaux »), retrouvant alors à la difficulté de la synthèse que j'évoquais plus haut.

Cette analyse de la dynamique des constructions sociales consiste à épauler le développement des recherches en communications des organisations sur le développement du « champ professionnel » D'accord avec cette posture en tant qu'elle est « généalogique », j'estime que l'analyse ne manque pas de pertinence : non pas parce que « banalement » on pourrait dire qu'une science d'un objet ou phénomène (les communications des organisations) ne se développe qu'avec son objet- une telle idée est plus que discutable) mais parce que le développement des recherches est appuyé en France sur des postes de chercheurs, que ces postes ont été créés dans le champ universitaire de la formation professionnelle, et que les formations universitaires professionnelles aux métiers de la communication se sont multipliées effectivement.

Cependant une telle description de l'articulation entre le champ social et le champ des recherches n'explique pas quelques particularités françaises de ces recherches<sup>4</sup> : la construction tardive<sup>5</sup> comme « spécialité académique » des recherches en communications organisationnelles, lesquelles sont encore aujourd'hui non autonomes- comme le souligne Ch.Le Moëne (Le Moëne 2006) mais « nichées » dans une discipline instituée (71<sup>ème</sup> section, « sciences de l'information et de la communication ) qui, longtemps, n'a pas vraiment cru à la possibilité de développer un courant d'analyse scientifique et critique de phénomènes réputés être « d'entreprise » ; mais aussi le décalage historique important (une vingtaine d'années) entre l'apparition du champ professionnel et le développement significatif du champ universitaire des formations professionnelles intégrant une formation à la « communication » prise en charge par des enseignants-chercheurs en « sciences de l'information et de la communication »<sup>6</sup>.

---

4 . Me focalisant dans cette présentation sur la structuration du champ scientifique, je ne développerai pas une critique qui m'importe plus : en construisant l'histoire des communications dans les organisations comme la construction du champ professionnel des « directions de la communication » dans les entreprises et diverses organisations, on s'installe « derrière un métier » en risquant de confondre l'univers à analyser (les communications entre individus et entre organisations dans le cours d'activité) avec une de ses formes, qui a cherché à asseoir sa domination ces dernières décennies, en spécialisant et en formalisant ses modes de travail, ses procédures et outils.

5 . Ce décalage n'échappe pas à CH Le Moëne (2000 :22) « On peut se demander pourquoi ces initiatives (telles Org&Co note P.D) sont apparues sinon « tardivement » du moins avec un certain décalage par rapport aux pratiques et manifestations spectaculaires du secteur professionnel ».

6 . Il est possible que ce décalage ne soit pas apparu à D'Almeida et Andonova, dans la mesure où elles observent l'ensemble du champ depuis l'institution où elles enseignent : le CELSA-Paris IV. En effet cette institution a été la première, par le travail de J.Cl Guillebaud et de la revue *Humanisme et Entreprises* (voir l'HDR de Françoise Bernard), à développer de manière conséquente une réflexion et des recherches sur les communications d'entreprise. L'apparition du champ scientifique au Celsa est donc antérieur au développement des recherches dont je veux traiter ici. Les clivages importants gauche-droite dans le corps des enseignants-chercheurs en sciences de l'Information et de la Communication n'ont pas été propices à une réflexion collective sur les apports de cette institution –« affichée à droite »- au développement de recherches critiques. Et ce contexte idéologico-politique a amené les réticences de la discipline instituée vis-à-vis de la « communication d'entreprise » jusqu'à la fin des années 1990 au moins, avec des effets de décalage dans les « qualifications » de chercheurs et la reconnaissance du champ des recherches « critiques » des organisations.

## 2 : « L'institution sociale » en construction : les communications organisationnelles comme domaine de la discipline instituée (en France) des Sciences de l'Information et de la Communication (71<sup>ème</sup> section du Conseil National des Universités)

Ma proposition est de faire une analyse du champ universitaire comme on le ferait d'un champ socio-professionnel. Je tenterai donc de décrire quelques particularités françaises de la « discipline instituée » (71<sup>ème</sup> section « sciences de l'information et de la communication »). Cela m'amènera à faire une analyse généalogique donc ici générationnelle de la construction des « hommes et des lieux de production » des « communications organisationnelles »<sup>7</sup>. C'est ce point que je développerai un peu longuement dans le second temps de mon intervention. Ce faisant, je n'analyserai, dans ce point 2, que l'une des deux institutionnalisations qu'identifie R.Boure (Boure 2007 : 11), « l'institutionnalisation sociale ». Je reviendrai sur la seconde, « l'institutionnalisation cognitive », dans le point suivant, en effet elle ne requiert pas les mêmes procédures de travail ni les mêmes précautions pour celui qui ose ce travail.

Au risque de la caricature et pour aller vite, les enseignants-chercheurs en « communication organisationnelle » sont massivement des enseignants-chercheurs en poste en « sciences de l'information et de la communication », discipline instituée il y a 30 ans, actuellement désignée comme la 71<sup>ème</sup> section (du comité scientifique de l'Université). Mon propos n'est pas de faire l'histoire de cette « discipline », d'expliquer pourquoi elle a réussi à s'imposer dans le début des années 1970. Une littérature commence à émerger à ce propos (Boure, 2002).

Plusieurs phénomènes en découlent :

1 : la discipline instituée étant récente, elle a mis une génération (1975-1985 au moins) pour produire des enseignants chercheurs formés par les professeurs qui avaient « migré » d'autres disciplines instituées pour créer la « nouvelle discipline ».

2 : Les « communications organisationnelles » ne sont qu'un des actuels domaines reconnus par la discipline instituée (dit autrement : le « champ scientifique des communications organisationnelles » n'est pas autonome, mais sous l'emprise du champ de la 71<sup>ème</sup> section « sciences de l'information et de la communication »).

---

7 . Le travail de Robert Boure (Boure 2002) est un des premiers à s'attacher à l'histoire de la construction disciplinaire et donne un certain nombre d'indications précieuses. Il va au-delà du travail de mémoire réalisé pour les 30 ans de la discipline par la SFSIC elle-même.

Les communications organisationnelles ont été tardivement « reconnues » par une discipline qui était plus centrée sur d'autres « objets » : les « médias », les « NTIC », le document et le livre. Cela veut dire que pendant une génération (1975-1985) les « jeunes » enseignants chercheurs ont développé leur carrière et sont devenus « professeurs » en s'appuyant de manière exogène sur des travaux souvent issus de disciplines « mères-pour eux ».

3 : le domaine « scientifique » des communications organisationnelles s'est développé à mesure que des postes d'enseignant-chercheurs étaient créés. Or ces postes ont été le plus souvent créés avec un intitulé généraliste « sciences de l'information et de la communication » (voire « techniques d'expression ») et n'étaient pas définis comme « spécialité académique » « communication organisationnelle ». Leur définition était fondamentalement liée aux formations qui souhaitaient se pourvoir en enseignants chercheurs formant à la communication : des formations professionnelles universitaires (les IUT en particulier) en fort développement des années 1970 à 2000. Cela veut dire que les enseignants-chercheurs nommés sur de tels postes étaient à la fois isolés pour leur activité de recherche (les formations professionnelles en question n'avaient pas de vocation de recherche et ne développaient pas de labo) et proches de terrains professionnels (transport et logistique, gestion des entreprises et administrations, carrières sociales, métiers de l'édition et de la documentation, et plus tard systèmes et réseaux de communication...). Ils ont donc été confrontés à l'autodéfinition des problématiques « communicationnelles » dans des organisations très disparates, en coopérant dans des équipes pédagogiques portant de manière pluridisciplinaire ces formations professionnelles, et dans l'engagement, qui pouvait être certes aussi un l'engagement critique, en appui aux problématiques de métiers divers. Ils ont du faire valider, ensuite, en cours de carrière, cette orientation et leurs constructions scientifiques ad-hoc pour lesquelles les instances évaluatrices n'avaient guère d'experts ni de références « internes » (premières HDR dans les années 1993-1999).

4 : le travail de la 71<sup>ème</sup> section pour établir sa propre légitimité scientifique l'a amenée à soutenir d'abord d'autres secteurs et objets de recherche (j'ai cité l'analyse des médias, l'analyse des NTIC, mais d'autres secteurs relevaient de luttes « disciplinaires » : analyse du film et de la télévision, analyse du livre et des documents). Ce « retard » voire cette réticence à reconnaître que des études universitaires critiques puissent traiter de l'entreprise a amené une génération de jeunes chercheurs à se regrouper pour forcer la reconnaissance. Le groupe Org&Co peut être ainsi compris et l'analyse des trajectoires de ses membres montre qu'ils ont effectivement conquis des positions institutionnelles conséquentes. L'hésitation lexicale (entre singulier et pluriel : « la communication

organisationnelle », « les communications organisationnelles ») lisible dans nombre de titres d'ouvrages collectifs montre bien la nécessaire duplicité de leur travail : faire reconnaître un « domaine disciplinaire » (d'où la tentation d'un singulier), marquer sa dissociation du champ professionnel tout en s'épaulant sur lui (d'où la tentation du pluriel, les « communications d'entreprise » ou les « communications d'organisation », vite remplacées par « les communications organisationnelles »), construire un champ scientifique (les dernières ouvertures amènent à utiliser aussi bien « les communications des organisations » que « les communications dans les organisations »<sup>8</sup>).

5 : les points 3 et 4 ont comme conséquence une structuration spécifique au « domaine » « communication des organisations » dans la discipline instituée. D'une part, en effet, le caractère tardif de la reconnaissance ainsi que la dispersion des postes ont amené, dans une période où la recherche scientifique était obligée de se structurer en laboratoires, à ce que peu de laboratoires ou d'équipes spécifiques en communication des organisations n'existent. D'autre part, la dispersion des postes dans les IUT a donné au groupe « Org&Co » une fonction importante, dont la production éditoriale est la conséquence. Troisièmement la transmission des épistémés n'a pu relever que de rares professeurs – ceux dont j'ai parlé comme issus d'autres disciplines au moment de leur formation, proches de terrains par l'enseignement dans des formations professionnelles-, s'autodéfinissant comme « professeur de sciences de l'information et de la communication dirigeant des travaux en communications des organisations » (Paris6Celsa, Bordeaux, Rennes, Montpellier, Toulouse, Lille, Aix Marseille, la situation à Grenoble étant « spéciale », Lyon, Metz...). Pour finir, il faudrait analyser les « contrats de recherche » qui ont pu accompagner ce développement de recherches en « communications des organisations ». Faute d'une analyse exhaustive mon évaluation reste incertaine : pour ma part je pense que le développement des recherches s'est plus fait par le contact avec le terrain professionnel que par des contrats de recherche. Il faut que les professeurs soient bien établis, que leurs labos aient une notoriété, que leurs étudiants leur ouvrent les portes des organisations professionnelles et des entreprises au-delà de leurs « terrains » personnels, qu'ils mobilisent les crédits de recherche dans ces entreprises pour cela, qu'ils répondent enfin à des appels d'offre ministériels. Il me semble que seules Grenoble, Toulouse, Rennes (?) ont pu « développer une pratique de labo » en communications organisationnelles. Bien sûr des enseignants chercheurs, des professeurs ont développé une pratique de consultant « pour eux-mêmes »

<sup>8</sup> . Voir l'appel à communication du n°31 de la revue Communication et organisation (Bordeaux, GREC/O), 2007.

notamment dans les années fastes (80-95)<sup>9</sup> ; mais quand c'était le cas, cela ne ferait que renforcer l'analyse : les conditions de développement autonome sont insuffisantes pour créer un « sous-champ disciplinaire ».

6 : en conclusion je propose comme analyse que la structuration des « enseignants-chercheurs de 71<sup>ème</sup> en communication des organisations » est caractérisée par une génération de quelques professeurs, -lesquels ont développé une position institutionnelle, une équipe, une capacité à former de jeunes chercheurs, sur des bases différentes les uns des autres, étant issus de disciplines mères différentes-. Une seconde génération est passée par leur formation et a trouvé un emploi. Ils sont dispersés (une masse critique n'est pas plus facile à rassembler aujourd'hui qu'il y a dix ans pour constituer un groupe de recherche travaillant de manière coordonnée<sup>10</sup>) et cherchent comme la génération précédente à préserver l'héritage du collectif. Ils sont surtout confrontés à la construction collective que la dispersion des postes, la diversité des références de leurs « patrons », leur propre background de formation supposé commun cette fois, rendent difficile.

7 : avant de passer aux conséquences en termes d'analyse de l'évolution scientifique du champ, disons encore que cette analyse « professionnelle » ouvre à des perspectives. D'une part, on peut se demander si les dernières réformes (« LMD ») pilotées par le ministère français des Universités ne met pas à mal les formations professionnelles (mettant à mal les formations longues en installant un pallier entre Licence et Master fait pour gêner la « continuité tubulaire » de formations sur trois ans enjambant la 3<sup>ème</sup> année de Licence, et les courtes en les renvoyant à des formations sans facilité de passerelle avec les formations professionnelles de niveau master) et par conséquent on peut imaginer un coup d'arrêt à la période de recrutement d'enseignants-chercheurs en

« communication ». D'autre part, on peut se demander si on n'assiste pas à un changement de politique de pilotage de la recherche. La structuration en labos est dans une phase où l'on demande le regroupement en masses critiques, et les petites équipes spécialisées par domaine ne sont plus le moteur de l'activité ; enfin le pilotage de la recherche conduit actuellement à définir des grandes priorités et à inciter les enseignants-chercheurs à rejoindre des équipes montées ad-hoc pluridisciplinairement pour répondre aux appels d'offre. Si tel est le contexte, d'une part les lieux de production des recherches de terrain ont toutes chances d'échapper à la logique « disciplinaire » et d'autre part la confrontation nécessaire entre travaux et approches ont toutes chances d'échapper à la dynamique de sous-disciplines tentant une institutionnalisation nationale comme les communications organisationnelles ; mais il est fort possible aussi que le travail de développement et de confrontation échappe aussi localement aux « labos » disciplinaires eux-mêmes, notamment ceux de la 71<sup>ème</sup> : réunis nécessairement sur des bases larges ceux-ci auront bien des difficultés à tirer leur épingle du jeu en pesant sur les axes prioritaires définis par toutes les instances nationales et régionales du « pilotage » de la recherche .

Une telle analyse peut à mon sens mieux faire comprendre l'embaras de ceux qui se risquent à « faire un état des travaux français » sous une forme de « synthèse ». Les termes souvent utilisés d'« ouverture », de « diversité » (Bouzon 2006, Bernard 2006)... marquent certes l'obligation collégiale de la politesse, mais ils disent aussi simplement l'état des choses à un moment historique de cohabitation douce entre « patrons », de développement conjoint des promotions de chacun, de difficulté pour chacun de construire une transmission, difficultés différentes à la fois en fonction des ressources mobilisables (postes, équipe de recherche, financements) et de la difficulté intrinsèque de la transmission en fonction des épistémologies de référence.

<sup>9</sup> . Cette proximité entre le consultant et le chercheur ne devrait pas être si rare que cela selon Christian Le Moëne (2006a : 19) « Si la recherche universitaire dans ces domaines s'est sensiblement développée ces dix dernières années, c'est, dans la plupart des cas, par la mise en œuvre isolée ou systématisée de démarches d'expertises dans lesquelles les chercheurs ne se distinguent pas toujours fondamentalement des consultants privés et entrent en concurrence directe avec eux ». Pour ma part je ne suis pas sûr que Christian Le Moëne ait une appréciation quantitative du « développement sensible », j'imagine qu'il a plus en vue une appréciation qualitative et nous pensons certainement aux mêmes personnes que l'on ne cite pas quand ils exercent cette activité « privée » dont ils peuvent ne se prévaloir que dans des conversations elles-mêmes « privées ». Je ne sais pas si des relevés systématiques ont été fait sur ces mises en œuvre privées, donc « isolées ». Il devrait en revanche être plus facile de faire le point sur les contrats de recherche de type « consultance » obtenus par des labos.

<sup>10</sup> . Même si certains tentent cette construction, dans le cadre de la MSH Paris Nord en particulier.

### **3 : Une « institutionnalisation cognitive » qui se cherche : tentative d'analyse par « paradigmes » en cohérence avec l'analyse de la construction-transmission « disciplinaire ».**

De fait, des épistémologies différentes cohabitent dans un début de « communauté organisée » pour reprendre le mot de Ch. Le Moëne (Le Moëne 2006 : 29). Mais leur caractérisation fait le plus souvent difficulté. Dans le fil de l'analyse « institutionnelle » de la production du champ scientifique « institué socialement » (les chercheurs en communications organisationnelles en poste en sciences de l'information et de la communication... car il resterait à faire le même travail pour ceux qui restent inscrits dans des disciplines

instituées comme la sociologie<sup>11</sup>, les sciences de gestion, les sciences politiques, les sciences du langage, un travail que je ne peux mener faute de connaissance suffisante de ces disciplines instituées), je proposerai une première description sous forme de « paradigmes »<sup>12</sup>. Mon analyse, construite à partir d'une lecture institutionnelle, ne donnera donc pas aux concepts la place centrale, comme dans la tentative de cartographie qu'a faite Françoise Bernard (Bernard 2006 : 38). Ce travail que je tente correspond, je le crois, à ce que R.Boure appelle « l'institutionnalisation cognitive ». Mais tenter, dans le moment-même de la production scientifique, une description de cette institutionnalisation est un « coup de force ». C'est pourquoi et je tâcherai de rester prudent en laissant ouverte cette description et j'imagine que nous ne pouvons approcher d'un état « acceptable » de cette caractérisation qu'à l'issue de discussions et « négociations du cadre de sens » avec les collègues « pris » dans ma proposition analytique..

Par paradigme j'entendrai une construction intégrant à la fois des références à des disciplines scientifiques (à chaque fois différentes, disciplines « mères » pour les enseignants-chercheurs les plus anciens –les « patrons », et références que chaque candidat à la transmission, estime centrales, à la fois en termes de concepts et de méthodes) et un point de vue sur « l'objet » (là aussi différent, comme le notent tous les analystes qui ont tenté des synthèses, voir D'almeida et Andonova 2006 : 142). Par « paradigme », j'entends encore une construction non achevée, mais une combinaison orientée, intégrative de phénomènes et analyses reçus comme pertinents, permettant de cumuler les résultats des recherches.

Je tenterai de distinguer 5 paradigmes « transmis » différents. En faisant ce travail, je ne cherche pas à proposer un classement à visée normative, ni même programmatique. Je vise simplement à rendre compte d'un état actuel, cherchant à donner à lire une « situation », nécessairement datée et provisoire, « française ». Mais aussi, dès lors, des professeurs et chercheurs en activité –rarement des « labos » ou « équipes », je m'en suis expliqué- peuvent être « lus » derrière ces caractérisations.

---

<sup>11</sup> Une thèse récente (Houdeville, 2006) analyse l'évolution de la sociologie française comme discipline instituée. Ce travail concerne l'ensemble des universitaires de la discipline.

<sup>12</sup> Ma proposition sera très différente de celle proposée par G.Gramaccia (2006), lequel, écrivant notamment comme Président de l'Association Française des Sciences de l'Information et de la Communication, a proposé une description en 4 champs, à mon sens trop larges, car visant à donner des communications organisationnelles une figure « intégrée » à l'ensemble des recherches en « sciences de l'information et de la communication ».

Je décrirai rapidement ces paradigmes dans un ordre actuellement aléatoire<sup>13</sup>:

\*Un paradigme des logiques sociales, appuyé sur des travaux de sociologie et sur une analyse des évolutions des formes d'organisation des entreprises dans un environnement qui exige de nouvelles réponses idéologiques et organisationnelles et communicationnelles pour la mise au travail.

\*Un paradigme systémique, appuyé sur une analyse des systèmes d'acteurs propres à différents types d'organisations, faisant le plus souvent référence à une sociologie des organisations.

\*Un paradigme des comportements communicationnels, appuyé souvent sur des analyses psycho-sociologiques, mais aussi sur l'étude des réponses organisationnelles des « métiers, agences ou services intégrés de communication » à des situations communicationnelles définies dans leurs spécificités (communication des risques, communication de crise, etc...).

\*Un paradigme socio-technique, appuyé sur une analyse des transformations des systèmes informationnels et des systèmes de production des produits et des connaissances dans un environnement des « nouvelles technologies de l'information et de la communication », étudiant les effets organisationnels et communicationnels de ces transformations de l'environnement socio-technique de l'activité.

\*Un paradigme de l'activité, appuyé sur des analyses situées d'organisations dans des secteurs d'activité différentes, et développant l'analyse de la contribution des individus et des métiers à la production collective de biens ou de services. Les références sont alors plus fréquentes à la sociologie du travail, la psychopathologie du travail.

Il resterait à prendre le temps de dire qui sont les « gens » ainsi repérés, à montrer que parfois (souvent ?) les chercheurs combinent en fait deux approches paradigmatiques en avançant dans leurs travaux, que précisément l'approche des « communications organisationnelles » comme objet les a amenés à ce travail nouveau (et donc ils ne sauraient accepter la réduction de leur production scientifique à un seul paradigme, mais on dira aussi qu'ils sont en bonne posture pour « faire dialoguer » des paradigmes différents).

---

<sup>13</sup> . J'ai voulu ne faire ici qu'une proposition succincte, voire lapidaire. En effet si une telle description veut avoir une chance d'être discutée et améliorée, il est nécessaire qu'elle soit discutée avec les intéressés eux-mêmes, ce à quoi je m'emploie actuellement.

On pourra noter l'absence de certains paradigmes qui auraient pu être cités, mais qui ne me semblent pas suffisamment affirmés en France comme « paradigmes transmis » pour que j'en tienne compte ; c'est le cas notamment de la « sémiologie généralisée dans l'entreprise », repérable avec J.M Le Floch (1990) et travaillée aujourd'hui à Louvain-la Neuve par A.Gryspeerd.

#### **4 : le temps de la transmission : organiser et les disputes et le dialogue pour structurer le domaine avec la génération à venir**

Ce coup de force de ma part (proposer de définir ceux dont le métier est de s'autodéfinir) n'est intéressant à mes yeux que pour deux raisons. -Car pourquoi ne pas seulement s'en tenir au travail ordinaire de critique, chacun discutant au cas par cas de l'autodéfinition des autres en construisant sa propre épistémé ?-

Le premier intérêt est d'ouvrir l'échange sur les difficultés de transmission des épistémés, dans le cadre français toujours, car j'essaie de rester en cohérence avec mon analyse « institutionnelle » et générationnelle du champ. Pour l'instant une telle discussion n'est pas entamée, mais elle intéresse tout autant la génération qui monte que la génération qui est en train de terminer son travail. Je pense en effet que certains paradigmes sont très difficiles à transmettre dans le temps M2+thèse pour de jeunes chercheurs que nous formons à l'issue de formations le plus souvent pluridisciplinaires jusqu'en M1.

Le second intérêt est de contribuer à la réflexion sur les formes communicationnelles dont nous<sup>14</sup> avons besoin. Si des lieux comme Org&Co ont été historiquement fondamentaux pour installer des lieux de co-promotion, par l'ouverture, les formes d'exigence tranquille et de cohabitation douce (la confrontation étant vite théâtralisée pour éviter les dissensions explicites coûteuses dans un petit monde d'interconnaissance), ils sont difficilement des lieux de discussion. Or, analyser les différents épistémés (les différents paradigmes) permettrait d'une part de voir celles (les épistémés) et ceux (les gens) qui ont les meilleures possibilités de dialoguer de manière critique et celles et ceux qui s'affrontent, et d'autre part d'imaginer les formes communicationnelles du dialogue ou de la confrontation, à commencer par l'organisation et la systématisation de la lecture commentée critique. Sauf à travailler ainsi ces ponts, la « communauté organisée » n'organiserait que la coprésence, ouverte à de nouveaux entrants, saluant les sortants comme on vénère les retraités lors des discours de retraite, attendant qu'on passe à autre chose. C'est pourquoi il me paraît opportun qu'aujourd'hui, au risque de la

<sup>14</sup> Ce « nous », ouvrant à la question de l'organisation, est francophone cette fois. Je m'en suis expliqué plus haut.

radicalisation, chacun contribue à la mise à jour des articulations (possibles ou non) avec les travaux des autres chercheurs de cette toute récente et fragile « communauté », qui n'est telle que par la situation et le travail institutionnel alors que les travaux scientifiques ne laissent apparaître qu'une collection d'individus en recherche –légitime- d'autopromotion et de formation de jeunes chercheurs qui prolongent et amplifient leurs recherches.

Cette demande aurait d'autant plus de sens, même si on reste dans un espace francophone combinant des institutionnalisations différentes selon les pays (Boure 2007 : 14 note lui aussi que les institutionnalisations sont fortement marquées par les contextes nationaux), dès lors, comme le propose le titre du colloque, que l'on cherche à penser les approches communicationnelles des organisations au-delà des frontières géographiques et disciplinaires. Elle propose en effet de faire un petit pas de plus.

#### **5. Une analyse : les théories de la communication, domaine laissé en jachère. Une proposition : reprendre le travail théorique sur l'expression.**

Pour finir, je voudrais revenir sur ce donnerait à lire une telle présentation, si elle s'avérait suffisamment consistante. Si l'on regarde ces paradigmes, ils se révèlent plus orientés vers le travail sur « l'organisation » que vers celui sur la « communication ». On pourrait certes dire que c'est parce que le travail de recherche en « communication des organisations » suppose le travail préalable (moment exploratoire de l'enquête, en quelque sorte) du repérage et de la qualification de la forme organisationnelle<sup>15</sup>. Mais on notera aussi que les théories explicitées sont le plus souvent des théories des organisations<sup>16</sup>,

Je dirai qu'une des butées de nos travaux est finalement le manque de travail sur les théories de la communication (Delcambre 2007), subordonnées à des épistémologies simplement « relationnelles » (sociologies, psychologie sociale...). Or si la communication est faite de langage et des signes, et pas seulement d'organisations (réseaux, services dédiés, collectifs de travail, division du travail et lignes

<sup>15</sup> . Dans bien des cas cette analyse s'appuie sur une typologie des formes organisationnelles, proposant d'induire ensuite des hypothèses sur les communications à partir de la description de la situation organisationnelle.

<sup>16</sup> . La référence à Watzlawick, quand elle est faite, -mais il faudrait ici encore travailler « paradigme par paradigme » pour rendre justice à ceux qui font appel à la « logique de la communication » de Palo Alto- redouble en réalité la description du « système d'acteurs », et semble surtout permettre une version moins crozérienne et plus « constructiviste » de la description du « système », une version plus compatible aussi avec les approches non verbales de la communication.



hiérarchiques, firmes et sous-traitance...), nous devons aller plus loin et, pour ce qui est de l'analyse des communications au travail, nous devons nous doter d'une théorie autre que celle – implicite, d'ailleurs- de « l'expression publique ». Cette proposition vaut pour tous les domaines des sciences de l'information et de la communication. Mais dans les entreprises, les organisations, « en contexte de travail » préciser les théories de l'expression serait utile pour chacun des paradigmes relevés. Dans le paradigme de l'activité auquel je me réfère personnellement, ce travail est utile pour articuler notre travail sur l'activité collective et celui sur l'activité communicationnelle. Dans ce cadre peut-on se suffire d'une version langagière des théories de l'engagement ? Le salarié est-il nécessairement « involved » ? Quand il n'est pas silencieux (or il l'est à bien des moments, la communication n'est pas toute l'activité, n'accompagne pas toute l'activité), il nous faut prendre en compte aussi le retrait, le mensonge, le « parler l'autre », la langue de bois... J.Taylor tente, par son travail sur « texte » et « conversation », de proposer une théorie communicationnelle qui travaille les jeux institutionnels dans la production de sens (normes et ajustement), mais cette catégorisation est fort large. Certes il s'agit de rendre compte du processus de validation et de stabilisation discursive qui peut faire de l'Entreprise un quasi-éditeur se donnant à lire comme macro-sujet<sup>17</sup>. Mais ne devons-nous pas aussi aller chercher ce qu'est la communication du point de vue des sujets pris dans l'action collective, et nous donner une théorie qui ne nous laisse pas comme seuls choix deux ou trois registres de « places expressives » : le silencieux, le « porte-parole », le résistant-dénonciateur.

Il me semble que nous devons reprendre le chantier théorique du sujet et de l'expression, en explicitant la critique de Jakobson ; en effet si le couple destinataire-destinataire a le mérite de nous doter d'une théorie de l'expression adressante, ce couple est une version d'une théorie de l'expression trop ajustée à une théorie du sujet « stratégique » (construisant son destinataire, quasi cible) alors que nous savons que le sujet est multi-identitaire, clivé, partagé, fait de retraits et d'engagement, de souffrance... et qu'une théorie de la servitude volontaire –qui prend de l'ampleur aujourd'hui derrière les travaux de Joule et Beauvois-, ne nous livre que le versant « domination » sans aller ouvrir à l'analyse complexe de la contribution du « sujet-salarié » à l'activité collective, produisant produits et services mais aussi des liens, des normes et des nouvelles formes communicationnelles. Un sujet de l'expression (donc « dans le langage ») qui n'est pas seul dans l'activité ( du point de vue de l'analyse de l'activité, des théories de l'action, il ne peut être

compris dans un cadre épistémologique d'individualisme méthodologique)... qui est « traversé de langages et de discours »... et qui n'est pas « sans cesse » en activité expressive : il est donc à la fois « parlé », sujet dans le langage comme disait E.Benvéniste et « en action ». Qu'il soit dans un univers préconstitué de discours ne l'exonère pas néanmoins de participer communicationnellement à l'activité collective, au process, au service, au discours de métier et d'entreprise, aux débats sur sa place. Ce sujet « salarié » n'est pas tout entier sur la « scène du travail », mais pas non plus maître de ses changements de scène ; très fortement sollicité « en réception » à la fois sur son lieu de travail et en dehors dans son espace privatif fait de médias, il est donc dans des temps vécus, plus ou moins engagé dans des formes communicationnelles comme « membre de » ou « sujet pris dans une activité collective », « commis à une tâche et se commettant dans ce travail ».

Une telle complexité, nous avons appris à la reconnaître. Mais il semble bien que nous soyons actuellement plus avancés et éclairés sur les « organisations », grâce aux apports de différentes sociologies auxquelles nous prêtons notre concours par nos propres travaux que nous ne le soyons sur la « communication », qu'il s'agisse de l'ensemble des actions discursives faites « au nom de l'entreprise », ou du travail langagier des hommes au travail.

Lille -Trois Rivières- Lille, mai 2007.

<sup>17</sup> . Il y a, en France, une autre manière de prendre en compte la fonction éditoriale des organisations que celle de Taylor, c'est le travail mené notamment par Jeanneret et Souchier sur les « pratiques des médias informatisés ».

Bibliographie :

- Beninger, J.R., 1990, « Who are the most important Theorist of Communication ? » in *Communication Research*, vol 17, n°5, oct 1990, p.698-715.
- Bernard, Fr, 2002, « Contribution à une histoire de la communication dans les organisations dans les SIC », in Boure, R., dir, *Les origines des sciences de l'Information et de la Communication. Regard Croisés*, Presses Universitaires du Septentrion
- Bernard, Fr., 2006, « les Sic, une discipline de l'ouverture et du décloisonnement », in Bouzon, A., dir, 2006, *La communication organisationnelle en débat. Champs, concepts, perspectives*, L'Harmattan, p.33-46
- Boure, R., dir, 2002, *Les origines des sciences de l'Information et de la Communication. Regard Croisés*, Presses Universitaires du Septentrion
- Boure, R, 2007, *Les sciences humaines et sociales en France*, E.M.E. éditions
- Bouzon, A, 1992, « L'entreprise aux prises avec sa communication », in *CinémAction*, n°63, « Les théories de la communication », p.185-190
- Bouzon, A., dir, 2006, *La communication organisationnelle en débat, Champs, concepts, perspectives*, L'Harmattan
- Bouzon, A., Meyer, V., dir, 2006, *La communication organisationnelle en questions, Méthodes et méthodologies*, L'Harmattan
- Carayol, V., 1998, « La communication organisationnelle en perspectives : pistes Nord-Américaines », in Le Moëne, Ch., dir, 1998, *Communications d'entreprises et d'organisations*, PUR, p.197-210
- CinémAction*, n°63, « Les théories de la communication », mars 1992
- D'Almeida, N., Andonova, Y., « La communication des organisations », in Olivesi, St., dir, 2006, *Sciences de l'Information et de la Communication. Objets, savoirs, discipline*, PUG, p.129-143
- Delcambre, P., dir, 2000, *Communications organisationnelles. Objets, pratiques, dispositifs*, PUR
- Delcambre, P, « Die organisationnelle Kommunikation im französischen Kontext: Entwicklung des Arbeiten von 1990-2000. – Schriftliche Kommunikation im Arbeitskontext: für eine kritische Annäherung, gestützt auf eine Ethnografie der Verständigung », in Viallon, Ph., Weiland, U., 2002, *Kommunikation, Medien, Gesellschaft. Eine Bestandsaufnahme deutscher und französischer Wissenschaftler*, Avinus Verlag, Berlin, p.145-155
- Delcambre, P, 2007, « Pour une théorie de la communication en contexte de travail appuyée sur des théories de l'action et de l'expression », *Communication et Organisation* n°31
- Gramaccia, G., 2006, « Les SIC entre utopies et utilités. Prolégomènes par champs », in Bouzon, A., dir, 2006, *La communication organisationnelle en débat, Champs, concepts, perspectives*, L'Harmattan, 19-31
- Houdeville, G., *Des sociologues à la sociologie. Les conditions et effets d'une discipline dans l'espace académique français : la sociologie après 1945*, thèse de doctorat, Nantes, mars 2006
- Krone, K.J., Jablin, F.M., Putnam, L.L, 1989, « Communicationnel theory and organizational communication : multiple perspectives », in Jablin, F.M, et al, *Handbook of Organizational Communication*, Sage, 1989, p.18-40
- Le Moëne, Ch., dir, 1998, *Communications d'entreprises et d'organisations*, PUR
- Le Moëne, Ch, 2000, « Présentation », *Sciences de la Société n°50-51*, « La communication organisationnelle en débat », p.21-24
- Le Moëne, Ch., 2006, « Considérations sur les méthodes de recherche en communications organisationnelles », in Bouzon, A., et Meyer, V., 2006, *La communication organisationnelle en question*, L'Harmattan, p.15-30
- Mc Phee, R.D., Tompkins, P.K., 1985, *Organizational communication*, Sage Pub, 1985
- Olivesi, St., dir, 2006, *Sciences de l'Information et de la Communication. Objets, savoirs, discipline*, PUG
- Redding, C., 1985 « Stumbling towards identity : the emergence of organizational communication as a field of study », in Mc Phee, R.D., Tompkins, P.K., 1985, *Organizational communication*, Sage Pub, 1985, p.179-210
- Sciences de la société*, n°50-51, « La communication organisationnelle en débat », 2000
- Viallon, Ph., Weiland, U., 2002, *Kommunikation, Medien, Gesellschaft. Eine Bestandsaufnahme deutscher und französischer Wissenschaftler*, Avinus Verlag, Berlin

## Agenda

### **Conférence européenne Juin 2007, 1-2, Bucarest, Roumanie**

#### **Fondements de la communication des organisations : tendances actuelles.**

Interrogeant à l'origine les pratiques, politiques et stratégies de communication mises en œuvre au sein des organisations au cours des années 80, les travaux français relatifs à la « communication des organisations » se sont multipliés depuis une quinzaine d'années, au travers de nombreuses journées d'études, colloques et ouvrages.

Les travaux existants ont permis de confronter et de mutualiser les méthodes d'investigation, les outils de description et les ressources conceptuelles, si bien que le champ de recherche qui s'est constitué à la croisée de questionnements (sur les politiques de communication et leurs effets attendus ou non, sur les stratégies de relations publiques, sur les processus de communication observés au niveau des collectifs, l'analyse des relations interpersonnelles au travail, la gestion des ressources humaines, de la culture ou de l'identité...) est devenu le lieu d'articulation d'un certain nombre de perspectives à capitaliser.

Mais certains des concepts retenus sont des termes polysémiques, pouvant être qualifiés de nomades, qui ont migré d'un champ scientifique à l'autre. Les méthodologies utilisées varient également selon les auteurs et les pays concernés. Les problématiques communicationnelles qui semblent se dégager mobilisent ainsi une multiplicité de paradigmes, de références théoriques et de méthodes qui ne sont donc pas dotées d'une grande homogénéité. Toutefois, malgré ces différences bien réelles, des convergences tendancielle peuvent être identifiées.

L'ambition de ce colloque est d'identifier quelques unes des problématiques de communication des organisations existant dans la communauté scientifique internationale. Le rapprochement des expériences vécues et des travaux menés devrait ainsi susciter une réflexion sur les pratiques académiques locales et sur les conditions de la recherche correspondante. Il devrait également permettre de confronter les approches adoptées dans les différents pays et de préciser les différentes acceptions des concepts scientifiques mobilisés par les uns et les autres.

#### Conditions de participation

Différentes formes de contributions seront présentées, de façon à donner une vision aussi complète que possible du front de la recherche et permettre ainsi à chacun de trouver sa place. Chacun des papiers proposés présentera l'état de la recherche en communication organisationnelle dans son pays ou l'un de ses aspects, en développant ses problématiques, méthodologie et/ou principaux résultats.

Le programme retenu proposera une réunion plénière portant sur des questions vives et des ateliers dans lesquels seront discutés des résultats récents et inédits ou présentant des regards croisés de chercheurs (et/ou d'équipes) d'horizons différents sur des thèmes identifiés au préalable. Chaque contribution donnera lieu à 15-20 minutes d'exposé (maximum) et sera suivie de 10 minutes de débat.

La volonté du comité de pilotage est à la fois d'améliorer qualitativement les échanges scientifiques et de s'appuyer sur les outils de travail actuels. Se faisant, il vise à permettre que les recherches internationales soient compatibles et autorisent confrontations fructueuses et fertilisations croisées.

#### Thèmes

1. Culture d'entreprise et communication
2. Communication interne
3. Organisations medias et culture médiatique
4. Relations publiques et réputation d'entreprise
5. Éthique d'entreprise et responsabilité sociale

<http://www.comunicare-relatiipublice.ro/colocviu-2007/programme-preliminaire>

Représentation institutionnelle

Cette conférence est le fruit de la collaboration entre plusieurs entités :

- les deux facultés et départements de l'Université de Bucarest : le Département de Communication et Relations Publiques de la Faculté des Lettres et le Centre d'Etudes des Medias et des Nouvelles Technologies de la Communication de la Faculté de Sociologie.
- le Centre pour les Études des Médias et des Nouvelles Technologies de la Communication qui organise conjointement le 14e Colloque bilatéral Franco-roumain sur le thème « Les organisations et la culture des medias en changement »
- l'association avec la « Section for Organizational and Strategic Communication », récemment créée, à l'ECREA (European Communication Research and Education Association).
- soutien du groupe Org&Co de la SFSIC. Ses membres, informés et impliqués dès le début du projet en raison du thème retenu, sont vivement invités à y participer.

Il est prévu la publication d'un ouvrage collectif aux éditions Tritonic de Bucarest. À l'issue de la manifestation, les textes seront soumis à un comité de lecture composé des referees de l'éditeur et feront l'objet d'une évaluation en « double aveugle ».

Composition des comités :

- \* Adela Rogojinaru, université de Bucarest, faculté de lettres, département de communication et relations publiques, Roumanie
- \* Arlette Bouzon, President of "Section for Organizational and Strategic Communication "ECREA, France
- \* Lars Thøger Christensen, université de Danemark du sud, département de vente & gestion
- \* Mihai Dinu, Université de Bucarest, Faculté de Lettres, Département de Communication et Relations publiques, Roumanie
- \* Monica Spiridon, Universiry de Bucarest, Faculté de Lettres, Département de Communication et relations publiques
- \* Catalin Basarab Zamfir, Dean, Faculté de Sociologie, Université de Bucarest, Roumanie
- \* Ioan Dragan, université de Bucarest, faculté de sociologie, Roumanie
- \* Poliana Stefanescu, université de Bucarest, faculté de sociologie, Roumanie
- \* Costin Popescu, université de Bucarest, faculté de journalisme, Roumanie
- \* Marius Petcu, université de Bucarest, faculté de journalisme, Roumanie
- \* Luca Niculescu, radio du directeur Delta RFI, Roumanie
- \* Nico Carpentier, Vrije Universiteit Brussel - université libre de Bruxelles, centre pour études sur les moyens et fait une culture (CeMeSO), Belgique
- \* Philip Young, université de Sunderland, Royaume-Uni
- \* François Heinderyckx, President of ECREA
- \* Gino Grammacia, Président / président SFSIC, France
- \* Catherine Loneux, SFSIC, France
- \* Bertrand Parent, SFSIC, France

**La Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC) et les chercheurs de l'Institut Supérieur de Documentation (ISD) et de l'Institut de Presse et de Sciences de l'Information (IPSI) de l'université de la Manouba co-organisent le colloque international sur "Les valeurs de l'interaction et de la transmission dans les sciences de l'information et de la communication".**

**Les 17, 18 et 19 Avril 2008 à Tunis (Tunisie)**

## **Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ?**

Quatre verbes – interagir, transmettre, informer et communiquer – ont été choisis pour saisir et comprendre les dynamiques et mutations en cours et mieux faire connaître les recherches en information et communication de part et d'autre de la Méditerranée. Ces verbes – qui ouvrent, on le sait, sur une vaste série de questionnements que nous souhaitons partager avec d'autres disciplines en sciences humaines et sociales – ont plusieurs emplois. Pour ce colloque placé sous le signe de l'échange, ils seront conjugués avec des règles particulières dans la mesure où nous interrogerons les valeurs – toujours en débat – qui y sont attachées et la valorisation – toujours incertaine – de leurs produits. Outre cette problématique très ouverte et fédératrice, l'objectif du colloque est double : conforter le partenariat scientifique – engagé depuis plusieurs années – entre la Société française des sciences de l'information et de la communication et les chercheurs de l'Institut supérieur de documentation et de l'Institut de presse et de sciences de l'information de l'université de la Manouba ; initier et développer de nouvelles coopérations scientifiques avec d'autres chercheurs en sciences humaines sociales des pays du Maghreb dans une perspective interdisciplinaire. Ce colloque sera aussi la base d'un rendez-vous scientifique pérenne ; il doit encourager l'accroissement de la mobilité entre chercheurs français et maghrébins, développer des coopérations durables et permettre un état des lieux des acquis des nombreux partenariats engagés dans le cadre des programmes euro-méditerranéens. Nous proposons d'organiser cette rencontre internationale autour de cinq axes qui permettent de faire la transition entre les travaux actuels et les nouveaux enjeux qui se dessinent dans et pour un espace de recherche euro-méditerranéen en Sic :

1. Médiations culturelles, organisationnelles, politiques, territoriales et mémorielles
2. Systèmes d'informations médiatique et documentaire
3. La recherche en information-communication au et sur le Maghreb
4. Compétences, enseignements et métiers en information et communication
5. TIC : accès, ouvertures et droits

1. Médiations culturelles, organisationnelles, politiques, territoriales et mémorielles

Si les pratiques communicationnelles instrumentalisées par des équipements non humains sont déterminantes, elles ne doivent pas masquer – parce qu'elles les englobent – les formes de la communication interpersonnelle. Cette dernière comme les nouveaux dispositifs technologiques développent des médiations dans les organisations relevant de domaines variés, tels que le politique, le territoire, la culture et la mémoire (associations, entreprises, collectivités locales, communautés, etc.). Elles se caractérisent par de multiples interactions :

dynamiques de groupe et relations hommes/machines ou hommes/territoires. Les contenus de ces médiations (interactions en coprésence et à distance, bases de données, écritures, logiciels, communications formelles ou informelles, productions artistiques, mémorielles ou patrimoniales, etc.) sont porteurs de pratiques de communication et de recompositions organisationnelle et spatiale dont il convient d'analyser et de valoriser la spécificité, les potentiels et la richesse de part et d'autre de la Méditerranée.

2. Systèmes d'informations médiatique et documentaire

La question du rapport entre information et connaissance est plus que jamais posée. Dans ce cadre, comment poser et penser les questions de la valeur et de la valorisation d'une information face à la multitude des systèmes à notre disposition ? La tâche est de plus en plus ardue : d'un côté, les comportements informationnels à l'échelle mondiale sont dominés et structurés par les médias ; de l'autre, le développement de l'environnement numérique consacre la dématérialisation des documents et de nouveaux rapports au temps et aux lieux comme au traitement de l'information, à la gestion des données et à l'archivage. En découlent de nombreuses interrogations sur les valeurs sociales de l'information et, plus largement, sur le bien commun informationnel accessible à tous dans la société.

3. La recherche en information communication au et sur le Maghreb

Depuis une vingtaine d'années, des chercheurs appartenant à des horizons théoriques différents s'interrogent sur les raisons du décalage de plus en plus important entre une réalité en constante évolution et un déficit chronique de recherches qui questionnent les acteurs, les outils, les pratiques et les enjeux des changements sociaux liés au champ de l'information et de la communication.

Dans quelle mesure l'assise institutionnelle de la recherche a-t-elle favorisé/empêché l'émergence d'une réflexion capable d'assurer sa propre légitimité dans les milieux académiques et qui peut faire autorité dans l'espace public de chacun des pays du Maghreb ?

La complexité des relations entre les statuts de chercheurs et d'experts a-t-elle influencé/déterminé le choix des objets et des méthodes ?

Quel sens peut avoir le choix d'une langue de publication au détriment d'une autre ?

Comment se déroulent les parcours personnels des chercheurs ?

Que savons-nous de la demande sociale ?

De quels positionnements théoriques et méthodologiques nous réclamons-nous ?

#### 4. Compétences, enseignements et métiers en information et communication

Le passage au LMD est subordonné aux développements de nouvelles compétences et qualifications. La dimension européenne de la formation universitaire, la diversification des métiers de l'information et de la communication, la valorisation des parcours par-delà les frontières, les formations professionnalisantes représentent des enjeux décisifs. Quels sont les problèmes que posent les transferts ou transpositions des formations universitaires françaises à d'autres contextes ou pays ? Quels sont les besoins qui se font sentir dans les formations en termes d'échanges de compétences, de co-diplômation, de cotutelles, de valorisation des métiers, de légitimité professionnelle ?

Comment conforter les partenariats institutionnels et dépasser les actions individuelles ?

Comment mesurer et valoriser les débouchés et offres d'emplois à l'issue des formations et notamment le développement de formations professionnalisantes à l'université ?

#### 5. TIC : accès, ouvertures et droits

Les derniers sommets mondiaux sur la Société de l'Information (Genève, Tunis) ont placé au centre des débats les questions liées à la société de l'information et à la fracture numérique. Les recherches en Sic n'ont cessé depuis dix ans d'interroger et de critiquer ces notions. Cet axe devrait être l'occasion de poursuivre cette réflexion sur trois niveaux.

- Accès : quels sont les enjeux liés au développement de trajectoires numériques différenciées, e.g. rapport nord/sud, déséquilibres économiques et sociaux, intégration départagée entre secteurs, usages et non-usages ?

- Ouvertures : En quoi les Tic peuvent-elles contribuer aux débats majeurs qui traversent nos sociétés, e.g. crise, mutation, progrès, diversité culturelle, incertitudes liées au rôle joué par les Tic dans les phénomènes de généralisation, d'internationalisation, de mondialisation ?

En quoi contribuent-elles à la diffusion et à la circulation de l'information ?

- Droits : L'évolution des normes et des régulations – comme celle des directives des instances internationales – prend-elle suffisamment en compte l'évolution des pratiques, des usages, et des modalités d'appropriation ? Qu'en est-il de la validité des normes liées aux Tic en cours de constitution face aux transformations permanentes du statut de l'acteur citoyen dans un environnement politique, social et culturel ?

#### Calendrier et modalités de soumission

Réception des propositions de communication (3000 signes, plan et bibliographie non compris + numéro de l'axe, nom et adresses électronique et postale) : 30 mai 2007 sous l'adresse suivante [tunis2008@sfsic.org](mailto:tunis2008@sfsic.org)

Notification d'acceptation : 15 juillet 2007

Remise des textes (25 000 signes espaces compris) : fin octobre 2007

Publication des actes : pour le colloque

Les frais d'inscription comprenant les actes, les pauses café et les déjeuners sont de 150 euros pour les enseignants-chercheurs français et de 75 euros pour les doctorants français pour les 3 jours. Le lieu exact du colloque à Tunis sera communiqué ultérieurement. Une formule vol et hébergement à un tarif préférentiel sera proposée (par exemple : un départ groupé depuis Paris le mercredi 16 avril et un retour le dimanche 20 avril 2008).

Comité scientifique	Comité d'organisation (France)	Comité d'organisation (Tunisie)
<p>Patrick-Yves Badillo (SFSIC)  Mokhtar Ben Henda (ISD)  Youssef Ben Romdhane (IPSI)  Bertrand Cabedoche (SFSIC)  Larbi Chouikha (IPSI)  Raja Daoues (ISD)  Emmanuel Ethis (SFSIC)  Riadh Ferjani (IPSI)  Wahid Gdoura (ISD)  Gino Gramaccia (SFSIC)  Sadok Hammami (IPSI)  Abdelkrim Hizaoui (IPSI)  Alain Kiyindou (SFSIC)  Christian Le Moëne (SFSIC)  Saloua Mahmoud (ISD)  Vincent Meyer (SFSIC)  Alex Mucchielli (SFSIC)  Jacques Perriault (SFSIC)</p>	<p>Yann Bertacchini  Arlette Bouzon  Hélène Cardy  Brigitte Chapelain  Philippe Dumas  Michel Durampart  Emmanuel Ethis  Gino Gramaccia  Alain Kiyindou  Catherine Loneux  Vincent Meyer</p>	<p>Rabii Bannouri  Mokhtar Ben Henda  Mohamed Ben Romdhane  Youssef Ben Romdhane  Larbi Chouikha  Riadh Ferjani  Wahid Gdoura  Khaled Habchi  Mohamed Hamdane  Sadok Hammami  Abdelkrim Hizaoui  Khaled Miled  Abderazek Mkadmi  Jalel Rouissi  Yousra Seghir  Khansa Zghidi</p>





**Appels à contributions****Conduire le changement organisationnel ? Entre émergence et instrumentalisation**Appel à article pour le numéro 33 de la revue [Communication & Organisation](#)

L'organisation en général et l'entreprise en particulier sont condamnées à une quête incessante de l'amélioration de leurs modes de fonctionnement. Depuis Kurt Lewin, les auteurs sont passés d'une conception statique de l'organisation à une conception dynamique qui a permis l'avènement de théories du changement organisationnel. Si les premières approches étaient plutôt déterministes et fonctionnalistes, elles ont dû être nuancées face à la difficulté de trouver un modèle universel qui tienne compte de l'ensemble des contraintes internes comme externes. L'objectif premier du changement organisationnel envisagé sous un angle gestionnaire est de trouver un modèle définitif d'optimisation. Comment le changement peut-il alors être mené puisque des contingences aussi bien internes qu'externes rendent cette finalité utopique ? Cela pose non plus seulement la question du changement, mais plutôt celle de la conduite de ce changement et, de ses dynamiques internes. Car c'est bien de l'interaction entre différents éléments organisationnels que va émerger une nouvelle réalité de l'organisation (Giddens, 1987 ; Orlikowski, 1992 ; DeSanctis & Poole, 1994 ; Taylor, 1996 ; Groleau, 2002 ; DeVaujany, 2003).

L'étude de la communication organisationnelle du changement peut se faire alors selon plusieurs approches. Nous en retiendrons deux centrées sur les modalités de l'interaction et, qui nous apparaissent de plus complémentaires. La première concerne la façon dont les interactions entre les acteurs structurent l'organisation en devenir (Crozier & Friedberg, 1977 ; Giddens, 1984 ; Friedberg, 1993 ; Reynaud, 1989, 1995 ;). La deuxième nous montre comment les acteurs se servent d'objets communicationnels (Simondon, 1957 ; Latour, 1991 ; Semprini, 1995) pour chercher à poser les termes de leurs échanges (Weick, 1979 ; Moscovici, 1984 ; Akrich, 1987 ; Jodelet, 1989).

Par ailleurs, la littérature reconnaît deux façons d'initier l'innovation organisationnelle : le changement prescrit (*topdown*) et le changement construit (*bottom-up*). Ces deux modalités ne sont pas exclusives l'une de l'autre. La dynamique du changement est en effet plus nuancée que ne pourrait le laisser penser cette schématisation en deux pôles antinomiques. Comment alors rendre compte de la complexité des logiques en œuvre ? Quelles pourraient être les conditions d'identification d'une modalité générale du changement ? Peut-on d'ailleurs construire aujourd'hui encore une herméneutique socio-technique qui permette aux SHS, et aux SIC en particulier, de se réappropriier avec pertinence un terrain souvent délaissé aux *best practices* fonctionnalistes et réductrices des consultants en organisation ou en informatique ?

Les propositions attendues se pencheront plus particulièrement sur le positionnement stratégique des acteurs et les leviers (contexte, technologies,...), ou objets socio-techniques, dont ils se servent pour faire prévaloir leurs visions et leurs actions. Les travaux se devront également de faire le lien entre la théorie et la pratique, en soulignant notamment l'apport des recherches et enquêtes de terrain dans la construction de leurs méthodologies et modèles théoriques.

Les communications seront sélectionnées sur la base d'un résumé de deux pages maximum comprenant un titre, cinq mots-clés et une bibliographie. Les auteurs prendront soin de rajouter en début de proposition une page séparée reprenant le titre de leur proposition, leurs noms et qualités, ainsi que leur appartenance institutionnelle et leurs coordonnées. Les articles retenus feront un maximum de 20 000 signes espace compris.

Les propositions au format Word (.doc) seront transmises par courrier électronique aux coordinateurs du dossier, [Hélène Montagnac-Marie](#) et [Benoit Cordelier](#), en écrivant simultanément aux deux adresses suivantes :

Benoit Cordelier, [benoit.cordelier@bv.u-bordeaux3.fr](mailto:benoit.cordelier@bv.u-bordeaux3.fr)

Hélène Montagnac-Marie, [helene.montagnac@u-bordeaux3.fr](mailto:helene.montagnac@u-bordeaux3.fr)

**Calendrier**

Remise de proposition	17 juin 2007
Sélection des propositions	24 juin 2007
Remise de l'article intégral au Comité de lecture	02 septembre 2007

Suite à plusieurs sollicitations, nous avons le plaisir de vous indiquer que l'échéance des remises de proposition d'article pour le numéro 33 de la revue Communication & Organisation est repoussée au 17 juin. Par ailleurs, pour faciliter la sélection des propositions, nous vous remercions de respecter les consignes données dans l'appel. La remise des articles complets pour révision par le comité de lecture est maintenue au 2 septembre.

Remise de proposition : 17 juin 2007

Sélection des propositions : 24 juin 2007

Remise de l'article intégral au Comité de lecture 02 septembre 2007

**Appel à contributions de la revue Studies in Communication Sciences (Scoms)**

**Numéro spécial sur le thème « Information, Communication, Médias : les jeunes chercheurs à l'oeuvre »**

Editeurs : Société suisse de la communication et des médias

Faculté des sciences de la communication de l'Université de la Suisse Italienne.

En septembre 2006 a été organisé par l'Université de Genève en collaboration avec la SSCM (Société suisse des sciences de la communication et des médias), la SFSIC (Société française des sciences de l'information et de la communication) et la DGPuK (Deutsche Gesellschaft für Publizistik und Kommunikation) la première Université européenne d'été des jeunes chercheurs dans les sciences de la communication et des médias. Durant dix jours, les nombreux participants ont pu non seulement approfondir leurs connaissances dans les différents champs de la discipline lors d'ateliers, de conférences, de tables rondes, etc., mais aussi montrer la qualité de leurs propres travaux lors des doctoriales où ils présentaient les résultats provisoires de leur recherche.

Dans la continuation de cette idée, la revue Scoms souhaite offrir une nouvelle possibilité aux jeunes chercheurs de faire connaître leurs travaux dans un numéro spécial. L'objectif de ce numéro est triple. Il s'agit :

- d'offrir aux jeunes chercheurs une vitrine pour leur recherche. Il est souvent difficile pour un jeune chercheur de publier un premier article ou tout simplement de se convaincre qu'il en sait déjà assez sur un point précis pour publier.
- de mettre en avant la diversité et la richesse de la production scientifique européenne dans le domaine. Les SIC sont une interdiscipline qui commence à produire une masse importante de chercheurs et de travaux dans toute l'Europe.
- de confronter des perspectives culturelles scientifiques différentes d'un pays à l'autre. Des propositions d'articles avec une perspective comparative ou contrastive ou d'articles rédigés par deux auteurs différents, mais envisageant une même réalité dans deux pays différents, sont les bienvenues.

Parmi les thèmes qui pourront être abordés, on peut citer de manière non exhaustive: les théories et l'épistémologie de la communication, l'analyse de contenu, de discours et de l'image des messages médiatiques, la communication des organisations, la communication muséale, la sociologie et l'histoire de la communication (notamment le journalisme), les nouvelles technologies et leurs usages, les rapports entre théorie et pratique.

L'unité de ce numéro n'est pas tant donné par une thématique que par une double caractéristique : d'une part, les travaux doivent appartenir au champ des sciences de l'information, de la communication et des médias avec leurs spécificités dans les différents pays européens. D'autre part, ils sont produits par des chercheurs qui n'ont pas encore de poste définitif (doctorants, assistants, maîtres-assistants, & selon les appellations dans les pays).

**Le format des articles**

Les articles peuvent être rédigés en anglais, en allemand, en italien ou en français. La revue souhaite avoir 50 % d'articles en anglais. Ils comporteront au maximum 4.000 mots (short paper) ou 7.000 mots (long paper). Ils seront accompagnés par un résumé d'un paragraphe en anglais, de mots clés (maximum 5) et d'une bibliographie classée par ordre alphabétique et rédigée selon la norme APA (American Psychological Association). Ils devront être envoyés sous forme électronique (format Word) à [info@scoms.ch](mailto:info@scoms.ch) comme pièce-jointe à un courriel. Ils seront soumis à une double expertise anonyme.

**Le calendrier**

Date limite de soumission : 30 septembre 2007

Réponse de la revue (avec remarques éventuelles) : 20 novembre 2007

Livraison du texte définitif à la revue: 20 décembre 2007

Publication de la revue : début 2008

**Appel à contributions Studies in Communication Sciences (ScomsS)**

**Numéro 2 La communication visuelle : le rôle de l'image dans la communication interpersonnelle et médiatisée**

Le numéro 2 de la revue suisse internationale « Studies in Communication Sciences » sera consacré au rôle de l'image dans le processus de communication. Nous sommes à la recherche de contributions de qualité qui n'ont jamais été publiées et s'intéressent aux avantages, aux dangers, aux formes, aux qualités supposées ou aux pré-requis de l'image comme support de la communication, que ce soit au niveau de l'individu, du groupe, de la communauté, de l'entreprise ou des mass-médias.

La communication visuelle est largement répandue de nos jours dans la société, l'économie et la culture. Les photographies et les infographies de presse, les cartes internet, les icônes informatiques, les images télévisuelles, les présentations des sociétés, les brochures commerciales sont autant d'images autour de nous. Les chercheurs issus de différentes disciplines ont commencé l'analyse systématique de ce phénomène. Mais le champ de recherche reste très cloisonné et les acquis des différentes disciplines ne contribuent pas vraiment à une compréhension globale du rôle des images dans le processus communicationnel. Les contributions qui développeront une synthèse de nature à mettre en évidence les nouvelles recherches dans ce domaine ou qui présenteront un intérêt pratique pour les étudiants en communication seront privilégiées. De plus, nous souhaitons non seulement des contributions qui présentent de nouveaux résultats empiriques sur la communication visuelle, mais aussi des articles qui mettent en évidence le vaste champ du sujet et proposent des orientations théoriques et synthétiques.

Quelques thèmes possibles (liste non limitative)

- Comment le domaine de l'image peut-il être analysé dans une perspective d'usage ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients prouvés de la communication visuelle ?
- Quels sont les principaux contextes de la communication visuelle ? Comment peuvent-ils être envisagés ?
- Quelles sont les différences entre la communication visuelle et les autres formes de communication ? Comment se manifestent-elles ? Peut-il y avoir coopération ?
- Quelles sont les disciplines qui traitent de l'usage des images ? Dans quelle mesure sont-elles complémentaires ?
- Quelles sont les priorités de la recherche sur la communication visuelle de nos jours ?
- Qu'est-ce que le visual literacy (apprentissage de l'image) et comment peut-il être développé ?
- Fait-on un bon ou un mauvais usage des images dans les médias aujourd'hui ?
- Quelle est la place des images à l'époque de l'interactivité et du Web 2.0 ?

Forme des articles

Les articles peuvent être rédigés en anglais, français, allemand ou italien, l'anglais étant la langue privilégiée. Ils devront être accompagnés d'un résumé de 8-10 lignes obligatoirement en anglais, de cinq mots clés et d'une bibliographie selon la norme APA. Le numéro s'appellera « Recherche on visual communication » et sera composé d'articles courts (maximum 4.000 mots) ou longs (maximum 7.000 mots).

Informations pratiques :

- Date limite d'envoi des articles courts (max. 4.000 mots) 15 septembre 2007 ou longs (max. 7.000 mots)
- Date de l'acceptation (ou du refus) 15 octobre 2007
- Envoi de la version finale de l'article 30 octobre 2007
- Date de parution de la revue décembre 2007

Toute demande d'information doit être adressée à l'adresse : [info@scoms.ch](mailto:info@scoms.ch)

Tous les envois d'articles doivent se faire à la même adresse [info@scoms.ch](mailto:info@scoms.ch) sous forme de pièce jointe à un courriel.

La revue ScomsS a un site : [www.scoms.ch](http://www.scoms.ch) <<https://gaia.ensp.fr/Exchweb/bin/redirect.asp?URL=http://www.scoms.ch>>

**Appel à communications : Qu'est-ce qu'une organisation ? Matérialité, action et discours**

Date : 21 et 22 mai 2008 (juste avant la rencontre 2008 de la International Communication Association (ICA), à Montréal)  
Lieu : HEC Montréal, Université de Montréal, Québec, Canada

Conférenciers invités :

- Barbara Czarniawska (U. Göteborg, Suède)
- Bruno Latour (Institut d'Études Politiques de Paris, France)
- Haridimos Tsoukas (ALBA, Grèce, University of Warwick, R.-U.)
- Linda Putnam (Texas A&M, É.-U.)

Thème de la conférence

Le concept d' « agence » (agency, en anglais, au sens de capacité d'agir) reçoit, comme on le sait, une attention croissante de la part des penseurs de l'organisation. Alors que certains approchent cette notion à partir d'une perspective discursive, d'autres proposent une vision plus hybride qui prend également en compte la question de la matérialité. Tenue en l'honneur des nombreuses contributions de James R. Taylor à l'étude de l'organizing, cette conférence vise à engendrer des perspectives nouvelles et stimulantes sur le débat.

Pour soumettre une communication

Les personnes qui désirent présenter une communication sont invitées à soumettre un résumé de 1 000 mots maximum aux organisateurs du colloque d'ici le 1er octobre 2007. Ces personnes seront alors avisées de l'acceptation de leur communication au plus tard le 15 décembre 2007. Les auteurs dont la communication aura été retenue devront soumettre la version finale de leur papier avant le 1er avril 2008 s'ils veulent que leur communication apparaisse dans les actes du colloque. Les résumés devront être en format double interligne et inclure :

- un titre
- le(s) nom(s) et affiliation(s) du ou des auteur(s)
- l'adresse postale et courriel de la personne contact

Les résumés, ainsi que la version finale des communications, devront être envoyés en format Word par courriel en attaché à l'adresse du groupe LOG : [groupelog@umontreal.ca](mailto:groupelog@umontreal.ca). Toutes les communications présentées à ce colloque seront en anglais. Les organisateurs envisagent la possibilité de publier les meilleures contributions sous forme de chapitres de livre, dans un ouvrage publié.

Pour plus d'info, on peut cliquer sur le lien suivant:

<http://www.groupelog.umontreal.ca/francais/index.html>

Ou encore plus directement:

<http://www.groupelog.umontreal.ca/francais/colloque/index.htm>

Publications

Nicole D'Almeida

LA  
SOCIÉTÉ  
DU  
JUGEMENT

Essai sur  
les nouveaux  
pouvoirs  
DE L'OPINION

ARMAND COLIN

LA SOCIÉTÉ

DU JUGEMENT

Essai sur les nouveaux

pouvoirs de l'opinion

Des consommateurs endoctrinés par la publicité ; des citoyens dépossédés de tout pouvoir, des spectateurs apathiques, voilà ce que nous serions devenus.

Mais en quelques heures, par une pétition circulant sur Internet, par une opération de boycott, les clients ou citoyens réputés passifs peuvent décider de l'échec commercial d'une marque, de l'ébranlement d'un candidat ou de la mise en cause d'un journaliste.

Alors, qu'en est-il au juste ?

Cet ouvrage fournit une analyse équilibrée, sans parti pris, de la montée en puissance du jugement dans la société contemporaine. Il repère derrière la prétendue indifférence des publics une activité réelle et multiforme d'interpellation, d'examen qui concerne tous les domaines du vivre ensemble. Le développement de stratégies de communication toujours plus sophistiquées ne signifie pas que les individus se laissent enrôler par ces dispositifs de captation. L'activité politique que certains estiment être en régression rebondit aussi dans ses objets et dans ses modalités.

En s'appuyant sur de nombreux exemples (rôle des ONG, sommet de la Terre, affaire du *Clemenceau*) l'auteure montre que c'est sur le terrain spécifique de la communication que se créent et se discutent de manière privilégiée, les valeurs et les règles de demain.

Nicole D'Almeida est professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de Paris IV-Sorbonne (Celsa).

6628713  
ISBN: 978-2-200-26953-1



ARMAND COLIN

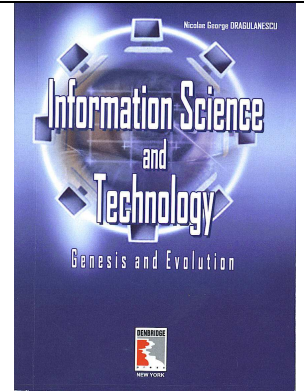
# Information Science and Technology. Genesis and Evolution

By Nicolae George Dragulanescu

ASIS&T Member

Foreword by Claude Gimenes

DENBRIDGE PRESS – New York



„This book represents research based on a triple point of view: *scientific, technical and historical*. It invites the reader to perceive the worldwide achievements of Information Science and Information Technology - the fundamentals of the future Information Society. (...)

The *historical* approach is rich and relatively exhaustive. The *scientific* and *technical* contexts are always present in this work which is consistent and managed with the constant care - necessary and sufficient for comprehension. (...)

The topics are generous but the extensive content of this book can be explored without difficulties since the author's style is simultaneously precise and concise.

The text is continuous and linear, in spite of insertion of important citations which provide adequate coherence and allow the reader to avoid searching and examining, a posteriori, a multitude of bibliographical references. (...)

The bibliographical research involved in this book is, in my opinion, extremely important. We have to consider it, on one hand, like the background of this book and, on the other hand, as the basis for future reflections.

The reader will surely discover – despite his or her personal knowledge, more or less extensive – many new and interesting issues and challenges. (...)”

- Claude Gimenes

## CONTENTS

Foreword

1. Information as the Object of Information Science

2. Information Science Genesis

3. Information Science Evolution

4. Information Technology Evolution

5. Information Science and Technology Development in the United States of America and France, as Models for Romania

6. Information Science and Technology History in Romania

Conclusions, Appendixes (8), Bibliography

**2007/ 426pp / softbound / ISBN 0-9790666-2-X \$55.00**

To order this book :

- Email to Sales Department of Denbridge Press ([sales@denbridgepress.com](mailto:sales@denbridgepress.com))
- Send a check made to Denbridge Corp. (with an explanation what the payment is for and the specification where the book should be sent to) to Denbridge Press, 78-07 Cypress Avenue, Glendale, NY 11385

**Pascal Durand**

**Les Nouveaux Mots du pouvoir**

**Abécédaire critique**

«Gouvernance», « employabilité », « adaptation », « réformes », « processus de Bologne », « flexibilité », « dialogue social », « État social actif », « monde de plus en plus complexe », « modèle danois », « tolérance zéro », « égalité des chances », « contrat pour l'école », « populisme », « excellence »: ces mots, ces expressions, vous les avez déjà entendus cent fois. Avec tant d'autres du même registre, ils reviennent en boucle, quotidiennement, dans le discours politique et journalistique. Si présents, si fréquents qu'ils passeraient presque inaperçus de ceux qui les formulent comme de ceux qui les reçoivent. D'où viennent-ils ? À quels univers de représentation et d'assignation sont-ils associés ? Que signifient-ils ? Que nous signifient-ils en fait d'attitude politique ou de comportement social ? Opposer à la pensée bête et têtue des nouveaux mots du pouvoir un effort de connaissance conjuguant ironie et rigueur : tel est l'enjeu du présent abécédaire. Tâche nécessaire à laquelle se sont attachés près de soixante-dix spécialistes venus de différents horizons scientifiques et nationaux, politologues, historiens, sociologues, théoriciens du langage, économistes, écrivains, philosophes. Tous portés par un même souci d'y voir plus clair dans l'opacité des mots dont on nous paie.

Pascal Durand est professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. On lui doit déjà, dans le même domaine, Médias et Censure. Figures de l'orthodoxie (Éditions de l'Université de Liège, 2004) et La Censure invisible (Arles, Actes Sud, 2006).

Parution : 20/03/2007

ISBN : 978-2-9304-0233-8

465 pages

14 x 21 cm

25.00 Euros

Pascal DURAND (sous la dir. de), /Les Nouveaux mots du pouvoir.

Abécédaire critique/, Bruxelles, Aden, 2007, 464 pages.

<http://atheles.org/aden/lagrandebibliothequedaden/lesnouveauxmotsdupouvoir/>

<<http://atheles.org/aden/lagrandebibliothequedaden/lesnouveauxmotsdupouvoir/>>

FICHE D'IDENTIFICATION

DES CHERCHEURS EN COMMUNICATION ORGANISATIONNELLE

IDENTITÉ	
NOM Prénom	
Courriel	
Adresse postale	
Téléphone	
Portable	
Statut	

EQUIPE	
Laboratoire de rattachement	
Statut (CNRS, EA, JE, autre)	

FORMATION DISPENSÉE		
1, 2, ou 3 cycle		
Thématique générale	En Information & Communication	En Communication & Organisation
Intitulé		
Autres		

TERRAINS D'ÉTUDES PRIVILÉGIÉS	
Entreprises (publiques, privées, semi publiques)	
Administrations, Etat, collectivités locales	
Projet	
Autres	

TECHNIQUES D'INVESTIGATION	
Observation	
Questionnaires	
Documents	
Sources	
Autres	



<b>MOTS CLÉS</b>	
(Choisir 5 mots-clés parmi la liste + 2 ou 3 personnels supplémentaires le cas échéant. Cette liste ne préjuge pas de la scientificité des problématiques traitées, mais devrait permettre de tenter de mieux cerner les contours de la recherche en communication organisationnelle.)	
Action située	
Activité professionnelle	
Approche compréhensive	
Cognition distribuée	
Communication externe	
Communication interne	
Communication professionnelle	
Construction sociale	
Constructivisme	
Gestion symbolique	
Interaction	
Langage	
Modèle productif	
Outils techniques de communication	
Positiviste, réaliste	
Relations interpersonnelles	
Représentations sociales	
Théorie des organisations	
TIC	
Changement organisationnel	
Information	
Autres	

<b>PUBLICATIONS JUGÉES REPRÉSENTATIVES</b> (3 ou 4 le cas échéant)